



*ANNONCER L'ÉVANGILE  
ET  
ENFANTER DES DISCIPLES*

## **CARNET DE ROUTE DE CLÉOPHAS**

**2015-2016**



Unité Pastorale de Theux

## Un carnet de route

Ce carnet est le fruit de ce qui s'est dégagé lors des trois rencontres dites « Agoras » organisées en Unité pastorale, depuis Pâques 2015. Le thème de la mission : « Vivre et annoncer l'Évangile dans nos paroisses, c'est possible ! » a suscité bien des idées.

Par la voie des rapports de ces réunions, 317 « paroles » (phrases construites et quelques mots-clés) ont été recueillies. 159 expressions ont été rapportées le 21 avril à La Reid, 46 phrases plus construites le 19 mai à Polleur et 112 expressions le 25 août à La Reid.

Vous trouvez l'intégralité de ces paroles sur le blog de l'UP : [www.franchicroix.be](http://www.franchicroix.be). L'abbé M. Villers, avec ses compétences, a classé et commenté toutes ces paroles pour dégager ce qui pourrait être votre analyse de la situation actuelle de nos paroisses et communautés.

Cinq thèmes se dégagent des prises de parole et correspondent à ceux que notre Évêque a mis en avant dans sa lettre pastorale lors de l'inauguration de son épiscopat (Mgr Jean-Pierre Delville, *Un kairos pastoral*, 18 mars 2014) :

1. La mission de l'Église et du disciple ;
2. Le devenir chrétien ;
3. L'Église, rassemblement des disciples ;
4. Le célébrer ou l'action liturgique ;
5. La diaconie, le service de l'Église au monde.

Il reste à diffuser et à utiliser largement cette « photo » de notre situation d'Église. L'objectif est de l'approfondir pour construire une vision commune. Celle-ci pourra soutenir des décisions concrètes pour donner un souffle neuf à nos communautés.

Ce carnet de route, accompagné d'un fascicule reprenant l'Évangile de Luc, « L'Évangile de la tendresse du Christ », est destiné à tous les paroissiens et ponctuera l'année liturgique 2015-2016.

Mon objectif est de vous donner la parole afin de mieux appréhender quelle vision tonique et réaliste vous êtes prêts à porter pour la vie de notre Église locale. À la lumière de l'Évangile, sous la conduite de l'Esprit, il s'agit bien d'apprécier la situation actuelle pour envisager demain ensemble.

Comme curé, je termine ma première année pastorale, notre Évêque nous rend visite, au seuil d'une nouvelle année chrétienne et voilà 10 ans que vous êtes plongés dans la réalité d'une Unité pastorale. Le temps est donc opportun de faire un état des lieux, de mesurer nos ressources et de nous engager au mieux dans la mission que le Christ nous confie en cette terre de Franchimont où nous vivons.

Abbé Jean-Marc Ista, curé

## Avec Cléophas sur le chemin d'Emmaüs

Notre Église, notre paroisse, nos communautés connaissent des temps difficiles. L'avenir nous paraît fort sombre. Comme les disciples d'Emmaüs, nous espérions tant. Mais voilà que l'espérance fait place à la déception et à la tristesse. « Comme votre cœur est lent à croire », nous répond Jésus. Il nous faut rejoindre Cléophas et avec lui prendre le chemin d'Emmaüs pour retrouver le Seigneur et la joie d'annoncer la Bonne Nouvelle dans ces temps et cette terre qui sont les nôtres.

« Deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : "De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ?" Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : "Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci." Il leur dit : Quels événements ?" Ils lui répondirent : "Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu."



Il leur dit alors : "Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ?" Et, en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.



Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : "Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse." Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre :

"Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ?"

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : "C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre." À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain. »

(Lc 24, 13-35)



Nous vous proposons un carnet de route qui est celui de Cléophas en espérant qu'il devienne le vôtre. Le nom "Cléophas" est tout un programme. Il viendrait du grec « kleos » qui veut dire « célébrer » et « phasis » qui désigne « le lever d'une étoile. » Cléophas est ainsi celui qui se réjouit de voir une lumière nouvelle qui se lève dans la nuit. C'est ce que nous souhaitons à chacune et chacun : retrouver un cœur tout brûlant et reconnaître Jésus qui fait route avec nous quel que soit l'état du ciel.

## THÈME 1 : LA MISSION DE L'ÉGLISE ET DU DISCIPLE

### Développement

Les 4 principaux modèles de l'activité missionnaire sont l'annonce, le dialogue, la compassion, le témoignage. Ces modèles s'inspirent de l'action de Jésus, des apôtres ou des premiers chrétiens. Ils se réfèrent à des passages des Évangiles ou des Actes. (*Pour plus de précisions, voir sur le blog de l'UP ([www.franchicroix.be](http://www.franchicroix.be)) le texte de la conférence de M. Villers du 21 avril 2015*)

- 1) **Annoncer** requiert d'être capable de saisir l'essentiel, le message spécifique de la foi catholique en ces temps de pluralité des religions et des convictions philosophiques.
- 2) La mission est un processus d'échange et donc de **dialogue** entre l'Évangile et les cultures, ce qu'on nomme aujourd'hui l'inculturation de la foi. Comment être compris, entendu par l'autre ?
- 3) Ce n'est pas seulement en paroles qu'il s'agit de proclamer l'Évangile, cela passe aussi par des actes. Non pas n'importe quels actes, mais des gestes significatifs de la Bonne nouvelle dont la **compassion** et l'amour sont les clés.
- 4) Proclamer l'Évangile passe enfin par le style de vie, aussi bien de la communauté que de chaque chrétien : le **témoignage** de vie.

### Florilège de paroles recueillies

*Quatre questions ont été posées : qu'annoncer comme message ? Comment le dire ? Avec quels gestes ? Quel style de vie ? Parmi toutes les réponses, on en retient les plus significatives. Vous trouverez la totalité des paroles exprimées et notées dans les rapports sur le blog de l'Unité pastorale : [www.franchicroix.be](http://www.franchicroix.be).*

- Cohérence comportement et foi : être plutôt que dire.
- Oser afficher que je suis chrétien.
- Quitter nos églises pour aller dans les milieux de vie.
- Être exemple avant de dire.
- Que l'on puisse dire : Voyez comme ils s'aiment.
- La manière de vivre ma foi n'est pas socialement audible.
- Les jeunes n'ont plus la pratique.
- La société laïque nous freine. (vacances de printemps...)

## Commentaire

Ces quelques paroles issues d'échanges entre paroissiens révèlent une insistance sur le quatrième modèle de la mission, celui du témoin, dont la manière d'être et de vivre importe plus que ses dires. L'accent est mis sur l'individuel plus que sur l'action collective. Le regard porté sur le monde environnant est plutôt négatif. Ces trois caractéristiques, qui viennent d'être dégagées, dessinent la conception d'une mission individuelle, ecclésiocentré et à sens unique.

- 1) On semble avoir peiné à définir et à dire le message central à annoncer. Ce qui revient le plus souvent, c'est : « Dieu nous aime ». Cette formule sent trop le slogan et n'est pas à la hauteur des exigences d'un discours audible, en prise avec la culture contemporaine. La quasi absence, dans les mots utilisés, de : Jésus, Christ, Évangile pose question, du point de vue interne, c'est-à-dire du discours théologique. Il est peut-être indicateur d'une pauvreté, au minimum des mots pour dire la foi, mais peut-être davantage d'une pauvreté de contenu, donc d'une carence de formation théologique et biblique, bref de catéchèse permanente. Cet aspect de la formation n'est pas évoqué dans les échanges, mais plutôt celui du spirituel, du vécu. Il y a là un déficit à combler car « le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié, explicité par une annonce claire, sans équivoque du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. » (Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, n°21-22)
- 2) Le deuxième trait de la mission est l'inculturation, l'échange, le dialogue. L'évangélisation n'est pas à sens unique, mais un acte de communication qui inclut donc l'autre comme interlocuteur. Plus le destinataire du message à transmettre est pris en compte, plus il est partie prenante du processus d'échange. Bref, l'évangélisation est un dialogue, une rencontre. Cette dimension est absente des paroles retenues lors des échanges en agora. Nous sommes devant un regard assez négatif sur le monde extérieur duquel il semble que nous n'ayons rien à recevoir. Or la mission commence peut-être par discerner dans les événements de notre temps ce que Dieu y dit, à écouter le monde, à "sortir" de la boutique comme le demande le Pape François. L'inculturation est un processus réciproque entre l'Église et la culture : il nous revient de nous laisser toucher par les interrogations, les critiques et donc d'apprendre, notamment, de ces nombreux baptisés qui ne participent que très rarement à la vie communautaire de l'Église.

3) Le contexte culturel et politique actuel nous oblige à une certaine réserve et les témoins doivent souvent faire face au refus, au rejet. C'est là un fait explicitement relevé dans les paroles retenues. Dans les Actes des Apôtres, on nous dit que si les apôtres doivent renoncer à l'annonce de l'Évangile, ils y voient l'action de l'Esprit-Saint. Le fait que l'on soit obligé de renoncer à une forme d'annonce ou d'expression publiques ne signifie pas que le témoignage soit rendu impossible. Dans ces circonstances, notre témoignage repose sur l'intériorisation de la Parole et s'exprime dans la vie fraternelle et la prière unanime (Ac 2, 42) Pierre s'adressant à des disciples opprimés au milieu de non-chrétiens, n'insiste pas sur la prédication, mais sur la qualité de vie de celui qui vit comme étranger dans la maison de l'autre : « Ayez une belle conduite de sorte que la vue de vos bonnes œuvres les amène à glorifier Dieu. » (1P 2,12) En sommes-nous là ? Si oui, quelles bonnes œuvres produire ?

### Que retenir en vue d'un projet pastoral

1. La nécessité d'une formation donnant les mots de la foi et permettant une auto-évangélisation qui est le premier devoir du missionnaire. De ce point de vue, s'impose la mise en place d'une catéchèse permanente qui suppose des lieux de formation, ressourcement et renforcement de l'être chrétien.
2. Être à l'écoute des nombreux baptisés qui ne participent que très rarement à la vie communautaire de l'Église. Revoir nos modalités d'information et de communication.
3. Pour permettre d'être témoin, il faut proposer des moyens, individuels et communautaires, d'intériorisation de la Parole de Dieu, de lecture de la Bible.
4. La dimension diaconale ou de service de la communauté chrétienne fait partie de la mission. Elle doit être plus clairement identifiée et mise en relation avec l'existence communautaire.

### Approfondir le thème individuellement ou en groupe

1. Que dire ? Qu'annoncer ?  
Quel est notre message central, celui qui est essentiel à transmettre ?
2. Comment le dire, le rendre « audible » aux mentalités façonnées par les cultures actuelles ?
3. Quels gestes peuvent donner à voir le message ?  
Nos actes et la forme que nous donnons à notre organisation « parlent » plus fort que nos discours, et même nos intentions.
4. Quel style de vie, individuel comme communautaire, adopter et qui puisse être la traduction (visible, significative) de notre *être-disciple* de Jésus ?

## THÈME 2 : LE DEVENIR CHRÉTIEN

### Développement

Le devenir chrétien est l'œuvre de l'éducation chrétienne, assurée traditionnellement par trois instances : famille, paroisse et école. À la famille revenait le soin de donner des modèles de comportement chrétien et d'assurer la croissance spirituelle des enfants ; l'école transmettait les connaissances ; la paroisse préparait et donnait les sacrements, elle introduisait à la pratique chrétienne. Tout convergeait vers la vie ecclésiale qui se réalise dans la paroisse. Celle-ci était donc comme le lieu d'aboutissement de toute la formation chrétienne. Aujourd'hui, cela ne fonctionne plus, le fil rouge est rompu. La foi, et la culture chrétienne, ne passent plus automatiquement de génération en génération, des parents aux enfants. On sait qu'actuellement environ un enfant sur deux est baptisé et moins encore sont catéchisés. Deux conséquences : l'arrivée à l'âge adulte d'une génération qui n'a guère ou pas du tout connu de catéchisme et n'y engage donc pas ses enfants ; les demandes sont de plus en plus diversifiées : âge, niveaux de connaissance, pratique dominicale.

Face à cette situation, nous sommes amenés à reprendre la question de la transmission ou, mieux, éveil de la foi à partir de la base : le kerygme et le baptême. Nous passons ainsi d'une logique d'héritage où prédomine une catéchèse de transmission à une logique d'initiation où prédomine la première annonce. Il est ainsi primordial de valoriser, en y associant toute la communauté, les trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, eucharistie. Ils constituent un itinéraire qui est celui de la foi chrétienne ; à ce titre, ils sont le noyau structurant du devenir chrétien.

### Florilège de paroles recueillies

- Le baptême, c'est le début. Il faut suivre le chemin ; engagement des parents.
- Point d'accroche au départ, dès le baptême, mais que proposer par la suite.
- Construire un fil rouge qui trace le chemin du baptême à la fin de vie.
- Fil rouge jadis, comme des rails, un bain, à tous les âges de la vie : famille, école, paroisse, mouvements de jeunesse, et on poursuivait, adulte, avec des formations.
- Notre vie est un chemin, personnel, à vivre avec Jésus.
- Je ne me sens pas rejoints par le fil rouge, plus par des petits bouts de fil.

## Commentaire

- 1) Le « fil rouge » désigne l'itinéraire suivi pour devenir chrétien. Cet itinéraire, hier, était de type institutionnel (famille, école, paroisse, mouvements, formation) et dans un contexte de christianisme sociologique (chrétienté ou civilisation paroissiale) où l'on baignait. On constate que cela ne « fonctionne » plus. Nous sommes dans une autre logique qui n'est plus institutionnelle avec ce que cela implique de formatage mais aussi de clarté sur la route à suivre et à proposer. Aujourd'hui, il n'y a plus un itinéraire pour tous, car chacun doit construire le sien, comme son identité, à partir de rencontres, d'interpellations, de témoins. « Notre vie est un chemin, personnel, à vivre avec Jésus », avec ses aller et retour, ses moments positifs et négatifs. On est dans une logique d'autonomie du sujet, pour qui la foi est expérience plus qu'appartenance, de l'ordre de l'intériorité plus que des croyances. Désormais la foi fait corps avec la vie. Nous sommes dans le temps du « sujet » qui règne comme critère de toute foi ou croyance, puisqu'il est le seul capable de juger de son expérience. Il ne s'agit plus de s'inscrire dans une tradition (*comme nos pères ont cru*), une histoire, une institution.
- 2) La dimension institutionnelle du devenir chrétien fait place à une multitude de chemins d'accès ; on quitte la linéarité, le continu qu'organisait l'Église via ses institutions et qui constituait une offre d'encadrement et d'accompagnement des itinéraires individuels. Que proposer alors, en tant qu'Église, pour le devenir chrétien lorsque celui-ci se diversifie au point d'être différent pour chacun, résultat de rencontres ponctuelles, de relecture de vie, de recherche de sens. Le devenir chrétien ne peut néanmoins se passer de l'Église, de médiations sociales (institution, clergé, culte, communauté, etc.) au risque d'une individualisation, qui se traduira par une privatisation de la religion.
- 3) L'Église a, dans le trésor de sa tradition, un mixte d'itinéraire personnel et institutionnel : le processus d'initiation que constitue le catéchuménat. Cela implique de réviser le dispositif catéchétique de chrétienté qui organise un même itinéraire, des étapes pour tous et au même âge. Vivre dans un contexte sécularisé et pluriel implique une décision de foi libre et personnelle, car elle n'est plus portée par le milieu. Foi personnelle, donc personnalisation et différenciation des processus d'initiation, de formation comme des propositions catéchétiques. Dans cette perspective, les sacrements d'initiation (baptême, confirmation, eucharistie) ne sont plus à vivre comme des rites de passage humains, mais dans une démarche de maturation de la foi.

- 4) L'objectif de la mission de l'Église n'est pas de pêcher à la ligne des individus, mais de rassembler, faire advenir un peuple nouveau, un corps social (Vatican II, *Ad gentes*, n°11-17). Après l'évangélisation et la conversion, lorsqu'une nouvelle Église est en train de naître dans une région du monde, la première institution à mettre en place est le catéchuménat, ce processus d'initiation à la foi et à la vie chrétiennes. (Vatican II, *Ad Gentes*, n°14)

Que requiert la mise en place d'un dispositif de type initiatique ? Il requiert un tissu communautaire fraternel. Il offre des expériences à vivre et ces expériences « donnent à penser », en tout premier lieu, l'expérience de la communauté chrétienne. La démarche initiatique est aussi nourrie par le partage fraternel autour des Évangiles, du Credo. Enfin, c'est un itinéraire balisé par des étapes, marquées rituellement. Le parcours catéchuménal, à cet égard, est, avec ses différentes étapes rituelles un modèle qui doit inspirer toute catéchèse. (Voir André Fossion, *Annonce et proposition de la foi aujourd'hui. Enjeux et défis*, Milan, 2012)

- 5) Le baptême est le point de départ de tout itinéraire chrétien. Le devenir de l'Église, sa naissance et sa genèse, se conçoivent à partir du baptême. C'est le baptême d'eau et d'Esprit qui fonde l'Église comme nous l'apprend le livre des Actes. Après la proclamation de la Bonne nouvelle de la résurrection de Jésus (le kérygme), le jour de la Pentecôte, « ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes, ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : Frères, que devons-nous faire ? Pierre leur répondit : Convertissez-vous, et que chacun se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ » (Ac 2, 37-38). « Au lieu de définir le rapport de l'Église naissante au territoire à partir du but ultime (l'eucharistie), la connexion se fait - en terre déchristianisée ou pas encore évangélisée - par le biais de ce qui peut se passer à la porte ou au seuil : le baptême est la première marque publique et permanente de la communauté. Il est donc décisif de laisser se constituer des relais communautaires où ces "portes de la foi" (Ac 14,27) sont en permanence accessibles. » (Ch. Théobald, *Présences d'Évangile II*, 2011)

La célébration du baptême à l'église est marquée par ses fonts baptismaux qui signifient l'accès permanent à la foi ; ils sont à la porte de l'église ; ils sont la porte de la foi. « Il est décisif de maintenir un lien entre le lieu de proximité, habituellement lié à l'habitat, et la porte de la foi qui peut s'y ouvrir quand des foyers de vie chrétienne commencent à former une communauté autour du baptême. » (Théobald, idem) La recomposition d'une nouvelle figure d'Église a comme point de départ le « relais » comme porte de la foi.

## Que retenir en vue d'un projet pastoral

1. Réviser, dans une perspective d'initiation, le dispositif catéchétique mis en place pour les enfants (première communion, profession de foi).
2. Donner priorité au baptême et à l'accompagnement des parents ou des enfants en âge de scolarité demandant le baptême.
3. Se donner les moyens d'être attentifs à qui se tient sur le seuil, à la porte de nos églises.
4. Mettre l'accent sur les relais locaux, garants de proximité.

### Approfondir le thème individuellement ou en groupe

1. Quelle est, pour vous, l'importance du baptême dans votre identité de chrétien ?
2. Pensez-vous que la priorité doit être donnée au baptême plutôt qu'à la messe ?
3. Comment voyez-vous une nouvelle présence d'Église dans votre paroisse, votre village ?



## THÈME 3 : L'ÉGLISE, RASSEMBLEMENT DES DISCIPLES

### Développement

Pour le Pape François, "tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même" (*Evangelii Gaudium*, n°27). Il faut une Église "en sortie" pour cesser d'être autoréférentielle. Si accueillir l'Évangile demande la conversion, celle-ci exige la réforme des fonctionnements d'Église. Car l'Église évangélise non seulement par ses paroles mais par la forme qu'elle se donne dans l'histoire. Son organisation révèle sa mission. La mission devient ainsi la clé de la vie et de l'action de l'Église, donc de sa pastorale. « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. » (Pape François, *Evangelii Gaudium*, n°27) Mais, réaliste, le Pape convient que « l'appel à la révision des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission. » (Pape François, *Evangelii Gaudium*, n°28)

Mais nous, comment voyons-nous l'Église ?

### Florilège de paroles recueillies

- L'Église essaie de survivre ; elle n'est plus une fin en soi aujourd'hui.
- L'Église, c'est nous. On ne peut pas être chrétien tout seul.
- Chacun doit trouver sa place sans s'accrocher à sa responsabilité.
- Comment aidons-nous nos prêtres ?
- L'Église, c'est aussi l'institution qui a sa vision propre.
- L'Église n'est plus missionnaire car trop occupée d'elle-même.  
Trop d'énergie à faire tourner l'Église.
- Est-ce que je me donne l'occasion de me ressourcer, de me former, de grandir spirituellement ?

## Commentaire

- 1) « L'Église essaie de survivre ». Cette première approche de l'Église est un constat, celui d'un effondrement de la pratique dominicale. Pour les uns, l'Église est ainsi marginalisée dans l'espace social et il y va de sa survie si elle ne sort pas d'elle-même. Pour d'autres, l'Église semble perdue, ne sachant plus que dire et donner comme « ligne de conduite » dans cette situation. Bref, pour tous, l'Église est absente et, de sa part, aucune réponse ne vient. Doit-on encore en attendre grand-chose ? La réaction à cette situation est souvent, chez les fidèles, la nostalgie, vouloir reconduire les choses comme avant. Si l'Église continue à être fixée sur ce qui est derrière elle, elle sera bientôt changée en statue de sel (Gn 19,26).
- 2) Pourtant, « l'Église, c'est nous ». L'Église est, en effet, le peuple de Dieu, le rassemblement de celles et ceux qui mettent leur foi en Jésus. Ensemble, on y fait corps. L'Église a donc une dimension sociale, une organisation. Voilà pourquoi elle fait appel à chacun de ses membres pour subsister et se développer. Et « chacun doit y trouver sa place », sans en faire un monopole. Mais aujourd'hui, en ces temps d'amenuisement de ses ressources et de la crise des vocations, la charge paraît lourde et contraignante, la lassitude et le découragement sont souvent au rendez-vous. Il faut cependant accepter de se rendre à l'évidence : « là où plus personne ne s'engage pour faire vivre la communauté, il n'y aura plus à proprement parler de communauté locale. Tout au plus un lieu de culte, sans doute appelé à disparaître à plus ou moins brève échéance. » (*Acta, Les équipes-relais, avril 2004*)

Cela pose deux questions. Quel type de gouvernement pour nos paroisses, pour l'UP : individuel, collégial, démocratique, participatif, etc ? Il faut bien constater une inflation des instances de décision et de conseils mis en place : équipe pastorale, équipes relais, conseil économique, conseil de l'unité pastorale, fabrique d'église, asbl UP. Cela avec toujours moins de fidèles, ce qui a comme conséquences, d'une part, de mobiliser les personnes pour des tâches internes, d'autre part, d'accumuler les responsabilités sur un petit nombre de personnes qui deviennent en quelque sorte une élite ou un parti.

Comment exercer la responsabilité de curé : en manager, en conseiller spirituel, en arbitre, etc ? On constate aujourd'hui deux tensions affectant le ministère du prêtre : désir de proximité et nécessité de gestion globale ; porter la transcendance (tout ce qui touche au sacré) et animer le social (la vie de la communauté). Le curé se trouve, de plus, écartelé entre les nécessités

de la pénurie de prêtres et le désir prioritaire des communautés : avoir leur prêtre proche.

- 3) L'Église est aussi considérée comme « l'institution » avec la connotation péjorative qui accompagne cette expression. Une institution qui apparaît préoccupée d'elle-même, absorbée par ses fonctionnements internes, captive d'une vision autoцentrée et décalée par rapport aux attentes, aux questions de nos contemporains comme des fidèles. On peut caractériser par deux termes ce qui est attendu de l'Église dans sa réalité locale : ressource et rencontre. Deux dimensions donc : l'une de type formatif et de renforcement de l'expérience comme du contenu de la foi chrétienne ; l'autre de type social et communautaire : la joie de se retrouver et de se conforter. C'est bien pourquoi les premiers chrétiens formaient des communautés où ils pouvaient prier ensemble et s'entraider de multiples façons. Ils s'édfaient ainsi mutuellement dans la foi et la vie en Christ. Ici, comme ailleurs, si les chrétiens sont en minorité, la formation de communautés solidement unies est une question de vie ou de mort. De plus, cela constitue un signe de crédibilité pour la société et non le morcellement actuel ou la concurrence entre nos communautés.

### Que retenir en vue d'un projet pastoral

1. L'importance pour l'avenir de nos paroisses de l'existence d'un contexte communautaire de soutien et de joie.
2. Clarifier et simplifier l'organigramme de l'UP, en particulier au niveau de la prise de décision
3. Situer le ministère du curé et celui de ses collaborateurs, prêtres, diacre et laïcs
4. Sortir de nos églises, être présents dans la cité, aller aux périphéries sociales comme existentielles

### Approfondir le thème individuellement ou en groupe

1. Comment construire une vision, une décision, un projet communs face à la fragmentation des attentes personnelles, redoublées par les identités multiples que constituent les huit paroisses ?
2. Comment voyez-vous le rôle du curé ?
3. Quelle importance donnez-vous à l'information sur la vie et les décisions prises dans le cadre de l'UP ? Avez-vous le sentiment d'appartenir à une grande communauté de communautés ?

## THÈME 4 : LE CÉLÉBRER OU L'ACTION LITURGIQUE

### Développement

La définition du catholique, du point de vue statistique, a été jusqu'il y a peu réduite à la pratique dominicale hebdomadaire. Le fait majeur actuel est la diminution constante des pratiquants à la messe du dimanche. Pour notre UP (8 paroisses), en proportion du nombre d'habitants de la commune (plus de 12000), nous accueillons entre 200 et 300 personnes aux messes du week-end (4 messes) soit en moyenne statistique : 50 personnes par messe, ce qui représente autour de 2,5% de la population locale. De plus, on doit bien constater que la masse des pratiquants réguliers sont des seniors.

La réforme des paroisses nous conduit vers une centralisation et induit une perte considérable en proximité. Les tâches essentielles tendent à être organisées à l'échelon de l'UP : catéchèse, préparation aux baptêmes, mariages, etc. En même temps, on tente de maintenir des relais sur place qui veillent à y maintenir une vie de communauté qui est largement identifiée à la messe et autres services accomplis par les prêtres. Mais quelle communauté existe en réalité ? Le dispositif actuel met en fait « à nu la vie chrétienne » sur place. On peut, en effet, se demander qui est le sujet de l'assemblée dominicale : est-ce le prêtre qui vient de l'extérieur et continue à maintenir l'eucharistie pour des personnes souvent d'un certain âge ou est-ce une communauté comme sujet collectif qui l'accueille pour qu'il préside au nom du Christ ?

### Florilège de paroles recueillies

- Les sacrements sont vécus par tradition familiale sans que les gens sachent expliquer pourquoi.
- Nos messes ne parlent plus ; personne ne comprend.
- Quand est-ce que la messe ou la prière me ressourcent ?
- Notre façon de célébrer rend audible ou non notre message.
- On manque d'agapè : une messe qui soit le résultat d'un temps de partage et de rencontre.
- Je me sens très mal dans les célébrations parce que je ne me sens pas en communauté et cela manque d'enthousiasme.
- J'ai besoin de prier et de participer, activement, avec une communauté.
- Des communautés qui ont plaisir et joie de se retrouver.

## Commentaire

1) Les célébrations, essentiellement de la messe, sont considérées, dans cette série de paroles, du point de vue de leur réception par les fidèles.

Deux questions sont traitées : qu'est-ce que ces célébrations m'apportent ?

À quelles conditions, objectives et subjectives ?

Les célébrations de la messe sont une occasion capitale de ressourcement personnel et de prière.

La condition majeure est d'être « partie prenante » ce qui implique des conditions objectives, qui ne dépendent pas de moi, comme un prêtre qui porte, une communauté, un certain enthousiasme.

Être partie prenante est aussi, et peut-être surtout, dépendant d'une participation active à l'acte liturgique lui-même : faire la lecture, préparer les intentions. Curieusement, n'est pas évoqué ici le chant qui est pourtant un facteur important de participation de tous à la célébration. Absence aussi de la nécessaire préparation d'une célébration par une équipe liturgique.

2) La situation aujourd'hui est assez critique au niveau de la liturgie dans nos huit communautés paroissiales. La raréfaction des prêtres et leur rotation d'une paroisse à l'autre, l'amenuisement du nombre de pratiquants et donc d'acteurs de la célébration, l'absence quasi partout d'une équipe liturgique réduisent le rassemblement dominical à la seule messe et rendent de plus en plus difficile une célébration digne et participative, chaque dimanche, dans chaque paroisse. Il importe donc de reprendre, à nouveaux frais, le sens et la fonction de l'acte liturgique dans la constitution et la vie d'une communauté au risque de réduire celle-ci à un simple lieu de culte et la célébration à un acte de consommation individuelle. Que peuvent encore célébrer, et avec quels moyens, ces rassemblements dominicaux réduits à quelques-uns ? Aujourd'hui se pose de façon aigüe la question de la vie liturgique de nos paroisses. Les conditions à remplir sont connues : une équipe liturgique, une chorale et des instruments, des acteurs formés, etc.

La célébration eucharistique, en effet, n'est pas un spectacle auquel on assiste. Ce n'est pas non plus l'œuvre du seul prêtre. Celui-ci préside et donc forcément il ne fait pas tout. La célébration est une symphonie exécutée par l'ensemble des participants. Chacun a un rôle à jouer, comme chaque instrument d'un orchestre. C'est en cela que nos célébrations dominicales donnent à voir le visage de l'Église : un rassemblement, une communion dans la diversité.

3) Ressort de tout ceci une attente à l'égard de l'Église : être un lieu de ressourcement et de renforcement spirituel de la personne. Si les chrétiens souhaitent s'entraider à vivre pleinement la nouvelle vie en Christ, cela implique évidemment une profonde transformation de nos rassemblements dominicaux, de la manière de célébrer. La fonction cultuelle ou rituelle de ces rassemblements semble aujourd'hui insuffisante pour correspondre aux attentes des participants, a fortiori de ceux qui ont renoncé à une présence régulière. Cela enjoint à réexaminer les rapports entre le rituel prescrit et la créativité de l'assemblée, ce qui passe nécessairement par des équipes liturgiques formées et innovatrices. Mais pourquoi n'existent-elles pas partout : absence de compétences ou résistances aux changements ?

### Que retenir en vue d'un projet pastoral

1. Travailler la question de la fonction de la messe dans la constitution et la vie d'une communauté.
2. Développer le sens du rassemblement dominical comme construction de la communauté locale.
3. Qui est le sujet de l'assemblée dominicale : est-ce le prêtre qui vient de l'extérieur et continue à maintenir l'eucharistie pour des personnes souvent d'un certain âge ou est-ce une communauté comme sujet collectif qui l'accueille ?
4. La nécessité d'équipe liturgique dans chaque paroisse.

### Approfondir le thème individuellement ou en groupe

1. Comment voyez-vous, dans les faits et, d'autre part, idéalement, la réunion du dimanche : un lieu de culte, un rassemblement communautaire, une occasion de rencontre, etc. ?
2. Quelle est l'importance de la messe pour votre vie de foi ?
3. À quelles conditions la messe dominicale devient-elle facteur de communauté ?

## THÈME 5 : LA DIACONIE, SERVICE DE L'EGLISE AU MONDE

### Développement

L'histoire et la théologie nous apprennent que l'Église se manifeste dans la société sous quatre formes d'action ; la proclamation de l'Évangile, l'existence d'une communauté organisée, le culte et l'action liturgique, le service de la société ou diaconie. Comme Jésus, l'Église, chaque chrétien est appelé à servir l'homme, manifestant ainsi combien Dieu se soucie et aime chaque vivant. Au long des siècles, l'Église, les chrétiens, ont créé et développé des institutions scolaires, caritatives, au service de la jeunesse, des pauvres, des malades. Quelle est aujourd'hui, chez nous, la position des chrétiens dans l'espace public ? Une forte tendance, surtout politique, tente de mettre les religions, l'Église, à l'écart en les cantonnant dans l'espace privé. Par ailleurs, l'Église connaît, de fait, une baisse importante de son poids démographique et de son influence sur la vie sociale. De surcroît, elle n'a plus le monopole du champ religieux, elle est une communauté de conviction parmi bien d'autres. Dans ces conditions nouvelles, comment les chrétiens se positionnent-ils dans l'espace public ? Quels sont effectivement les services, les engagements qui sont les nôtres là où nous sommes, dans notre village, notre quartier, notre commune ? Comment être fidèles à la vocation diaconale de l'Église ?

### Florilège de paroles recueillies

- Plus enfouissement que visibilité : par choix des chrétiens (la lettre C enlevée des sigles de partis, de mouvements de jeunesse,...), par choix de société (religion=vie privée). Deux diaconies restent importantes : école et hôpitaux. Constat !
- L'arrivée du Pape François a rendu de la fierté aux chrétiens qui osent plus s'affirmer comme tels.
- Pas besoin de grands engagements visibles : écoute et petits services au quotidien, en évitant les dangers de la prise de pouvoir et du besoin de reconnaissance.
- Créer et entretenir du lien social avec priorité aux personnes qui éprouvent des difficultés de toute sorte.
- Enfouissement : peur ou respect de l'autre ? Visibilité : audace ou affirmation de soi ?

## Commentaire

Quelle position de l'Église et des chrétiens dans l'espace public : enfouissement ou visibilité ? Le sentiment dominant aujourd'hui, dans nos communautés, est que l'Église et les chrétiens sont en retrait de la vie publique, enfouis dans leur monde à eux.

Deux raisons sont avancées : un abandon par les chrétiens eux-mêmes de leur propre identité ; un désintérêt de la société, de nos contemporains pour l'Église et la foi qui va, chez certains, jusqu'à vouloir nous exclure de la vie publique. Il n'y a plus, s'il y a jamais eu, continuité entre la société et l'Église ; nous sommes sortis de ce qu'on a appelé la chrétienté. Nous avons donc conscience de nous trouver devant une situation nouvelle qui, d'une part, interroge notre mission de chrétiens dans le monde et, d'autre part, nous conduit à chercher une autre manière d'être présents dans les réalités de la vie sociale.

- 1) La mission de l'Église n'est pas d'envahir le monde jusqu'à l'englober. Le rapport entre l'Église et le monde est de l'ordre du signe, ce qui suppose un certain écart ; encore faut-il que le signe soit pertinent, lisible par ceux qui le voient, et non simplement par ceux qui le posent. « Sinon les chrétiens ne parlent qu'aux chrétiens, devant les autres hommes. » (Albert Rouet, *La vie de l'Église et la société d'aujourd'hui*, in *Spiritus*, n°220, septembre 2015) Les images évangéliques du « sel de la terre » (Mt 5,13) et de « la lumière du monde » (Mt 5,14) peuvent caractériser deux manières, pour l'Église et les chrétiens, de faire signe. Au long de l'histoire, on a toujours balancé entre ces deux positions. Ainsi, dans les années 20 du siècle dernier, quand on constate que la société n'est plus organisée et régie par l'Église, une nouvelle option se fait jour avec l'Action catholique : l'évangélisation doit se faire par milieux sociaux, par les chrétiens qui y sont immersés, enfouis comme le levain dans la pâte ou le sel dans les aliments. Immersion ou enfouissement désignent cette modalité particulière de la présence et de l'action des chrétiens dans la société. La fin des années 70 marque un déclin de cette posture de discréption et progressivement on rompt avec la logique de l'enfouissement qui prévalait parce que l'Église pensait devoir se faire pardonner son triomphalisme passé. Aujourd'hui, on ressent la nécessité d'une certaine visibilité avec la fierté retrouvée, au risque d'une affirmation identitaire qui peut être perçue comme une volonté de reconquête. Mais faut-il choisir entre le sel et la lumière, la ville sur la montagne ou le levain dans la pâte ? Ne sont-ce pas simplement des manières d'être et de se situer, à adopter selon le contexte ?

- 2) On distingue trois manières de mettre en œuvre ce devoir et cette responsabilité de l'Église qu'est la diaconie ou service de l'homme et de la société, « inspiré par la foi chrétienne, porté par l'espérance et signe de son amour. » (Déclaration des Évêques de Belgique, *Envoyés pour servir*, 2002, p.20)
- Les institutions confessionnelles dans trois secteurs : l'éducation (les établissements d'enseignement ; les mouvements de jeunesse), les soins de santé (hôpitaux, maisons de repos et de soins), la solidarité (Saint Vincent de Paul, services d'entraide).
  - La présence et le service rendu par la communauté ecclésiale locale, en tant que telle, par le biais de sa contribution aux actions communales sur le terrain du vivre-ensemble, du lien social, comme de la vie culturelle.
  - L'engagement personnel de chaque fidèle dans le quotidien de sa vie familiale, professionnelle, citoyenne.
- Face à la réalité de la commune de Theux, il est important d'évaluer notre présence et notre contribution dans ces trois domaines.
- 3) S'impose à l'Église et aux chrétiens une option préférentielle pour les pauvres qui sont, pour Jésus, « aujourd'hui et toujours, les destinataires privilégiés de l'Évangile. » (Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 48) Le programme de Jésus énoncé à Nazareth (Lc 4,16-21), comme les Béatitudes, mettent en avant, comme destinataires de l'action de l'Église, les pauvres et, du coup, engagent à contribuer au développement de nos sociétés, à assurer le respect, des conditions de vie dignes et justes pour tous. L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries (Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 46), pas seulement géographiques, mais aussi celles de l'existence, toutes ces situations qui marginalisent, excluent comme la maladie, l'injustice, la pauvreté.
- 4) L'engagement dans la vie locale est une conséquence inévitable de la mission diaconale de l'Église. En effet, la mission de l'Église a clairement des conséquences sociales importantes car la mission est tout sauf une affaire pieuse, il s'agit d'une « spiritualité » qui change le monde. Le Royaume de Dieu est une réalité collective, le projet d'une société nouvelle, un modèle de société alternative dont les communautés de chrétiens témoignent déjà par leur manière de vivre ensemble, dans la communion et l'action charitable. L'Église et ses missions s'inscrivent délibérément dans une perspective « diaconale », c'est-à-dire de service gratuit. Il reste que « les chrétiens ne

revendiquent pas l'exclusivité de ce service : avec tous leurs concitoyens, ils s'efforcent d'agir, de leur mieux, pour rendre ce monde plus beau, plus habitable, plus fraternel... La diaconie est une qualité constitutive de la communauté ecclésiale. Cela l'engage de toute évidence sur le plan moral. Mais ce registre éthique renvoie à la portée salvifique de la mission confiée à l'Église. » (A. Borras, *Envoyés pour servir*, in Église de Liège, janvier-février 2015, p.15)

### Que retenir en vue d'un projet pastoral

1. Le nécessaire accompagnement par la communauté locale de celles et ceux qui s'engagent, en son nom, dans les réalités sociales.
2. Se fixer, en paroisse, des priorités d'action en tenant compte de l'option préférentielle pour les pauvres.
3. Veiller à assurer une présence de la communauté chrétienne locale, comme telle, dans les institutions catholiques du lieu : écoles, maisons de repos et de soins.
4. Susciter et développer la participation des paroisses de l'unité pastorale à la vie et à l'action communales.

### Approfondir le thème individuellement ou en groupe

1. Si nos paroisses disparaissaient, qu'est-ce qui manquerait à la vie sociale de notre commune ?
2. Quelle est, effectivement, notre présence, en tant que communauté paroissiale, dans la vie, sociale et culturelle, de la commune ?
3. Sur quels services et contributions spécifiques les chrétiens sont-ils attendus ?
4. Sommes-nous une instance de résistance et de critique par rapport aux valeurs et aux actions menées dans la société ?

**Comme tu le fis pour Cléophas** (*prière composée par le diocèse de Port-Louis*)

Seigneur Jésus,

**Comme tu le fis pour Cléophas,**

Rejoins-nous en chemin,

Rapproche-toi,

Entre dans notre conversation, Seigneur.

**Comme tu faisais route avec Cléophas,**

Marche avec nous,

Accompagne-nous,

Écoute-nous, Seigneur.

**Comme tu le disais à Cléophas,**

Accorde-nous l'audace de croire,

Explique-nous les Écritures,

Ouvre nos cœurs à ta Parole, Seigneur.

**Comme tu t'arrêtais chez Cléophas,**

Ne t'en va pas,

Quand le jour baisse,

Reste avec nous, Seigneur.

**Comme tu t'asseyais à la table de Cléophas,**

Prends notre pain et rends grâce,

Partage le pain, donne-nous ta vie,

Ouvre nos yeux à ta présence, Seigneur.

**Comme tu suscitas Cléophas,**

Brûle nos cœurs du feu de ton amour,

Ce soir même, éveille en nous l'audace et le courage

D'annoncer et de transmettre la Bonne Nouvelle,

Nous t'en prions, Seigneur.

Que l'Esprit Saint guide ton Église et la conduise sur des routes nouvelles.

Amen.

## **En pratique**

Après avoir lu, médité le contenu de ce carnet et y avoir réfléchi, que ce soit individuellement ou en groupe, nous vous demandons de bien vouloir, pour chaque thème, donner votre avis à propos de la rubrique « *Que retenir en vue d'un projet pastoral* » et de répondre aux questions qui figurent sous le titre « *Approfondir le thème individuellement ou en groupe* ».

**Votre contribution est à communiquer avant la Fête du Christ Roi  
du 20 novembre 2016 :**

**soit par écrit aux membres du clergé lors d'une messe dominicale,  
soit par voie postale à l'adresse suivante :**

Maison des Paroisses, 50 rue de la Chaussée, 4910 Theux

**soit par courriel à : [uptheux@yahoo.fr](mailto:uptheux@yahoo.fr)**

## **Calendrier 2016 des prochaines Agoras :**

Mercredi 20 janvier

Mardi 15 mars

Jeudi 19 mai

Jeudi 29 septembre

Mercredi 9 novembre



Photo de couverture : Monique Villers

Illustrations du récit d'Emmaüs : œuvre d'Herman Thoma

Photo 4<sup>ème</sup> de couverture : Vierge à l'enfant. Assise

Éditeur responsable : Jean-Marc Ista, curé de l'UP de Theux



Vierge et Mère Marie,  
Aide-nous à dire notre « oui » dans l'urgence  
de faire retentir la Bonne Nouvelle.  
Amen. (Pape François)